

Le Jour, 1952
18 novembre 1952

APRES LES ELECTIONS EN GRECE

On ne se réclamera pas des temps hellénistiques pour s'intéresser au destin de la Grèce. **Avec la Turquie et la Yougoslavie, ce pays couvre la Méditerranée orientale** ; et le sort du Proche-Orient tout entier dépend maintenant de son sort. C'est pourquoi les élections grecques étaient de première importance pour nous.

Non point qu'on eut ici une préférence entre les partis d'ordre qui s'y disputaient le pouvoir ; mais parce qu'une Grèce forte et un gouvernement grec appuyé solidement sur l'opinion sont une condition de la sécurité et de la paix.

Durant ces dernières années, les consultations populaires avaient donné des résultats décevants : majorités relatives et coalitions précaires rendaient le pouvoir instable et l'autorité impuissante. A cela s'ajoutait un malaise qui arrivait parfois jusqu'au trône, malgré la popularité renouvelée de la dynastie : le plébiscite de 1946 avait donné plus de deux voix contre une en faveur du retour du roi Georges II, auquel succéda au début d'avril 1947 le roi Paul, actuellement régnant.

Le maréchal Papagos, qui vient de triompher aux élections en s'assurant une large majorité sur les autres partis réunis, est une grande figure dont s'honore la Grèce contemporaine. Ce chef septuagénaire, mais encore si jeune que vénèrent l'armée et le peuple ensemble, est un homme de caractère qui a fait des promesses précises qu'il entend tenir

Le Maréchal est l'homme de l'ordre intégral et de la défense collective la plus vigoureuse. Il saura sans doute concilier la position dynastique avec les desseins les plus fermes. Son « Rassemblement hellénique » a recueilli trois cinquièmes des suffrages exprimés. C'est pour la Grèce une proportion imposante. On peut espérer que le gouvernement qu'il va former durera et qu'il tirera la Grèce de l'équilibre instable dans lequel trois élections générales successives, en moins de trois ans, l'avaient laissée.

Nous souhaitons pour notre part que la dynastie et le Maréchal qui ont un égal souci de la grandeur de leur pays s'accordent sans réserve pour donner à la Grèce toutes ses chances. Notre vœu, pour désintéressé et amical qu'il soit, a un caractère d'égoïsme sacré. Avec ses voisins immédiats, la Grèce est notre rempart. Tout ce que les pays arabes, tout ce que le Liban, peuvent faire pour la Grèce, il faut qu'ils le fassent. Au moment où la « défense collective » prend forme en Proche-Orient et où son quartier général s'établit en Chypre, c'est le devoir de tous les riverains de la Méditerranée orientale d'apporter leur concours à la Grèce et à ses amis. **Cela se doit d'autant plus que le Maréchal Papagos, après la victoire politique qu'il vient de remporter, a proclamé hautement que c'était la « bataille de la paix » qu'il voulait gagner. C'est bien ainsi que nous l'entendons et c'est parce que nous le croyons l'homme de la paix comme de la justice et de l'ordre que nous lui disons bonne chance, en ajoutant à nos souhaits l'expression de notre affection pour la Grèce éternelle.**